



## L'AVARE

Une création de la compagnie Vol Plané  
Mise en scène Pierre Laneyrie & Alexis Moati



## L'AVARE

De Molière

Une création de la compagnie Vol Plané  
Novembre 2011 au Théâtre du Gymnase, Marseille

Mise en scène : Alexis Moati et Pierre Laneyrie  
Avec : Carole Costantini, Stéphanie Fatout, Pierre Laneyrie, Alexis Moati, Thibault Pasquier  
(Régie)  
Régisseur général : Olivier Schwal  
Photos : Nicolas Dupraz

Spectacle tout public à partir de 13 ans  
Durée : 1h40

### – Coproduction

Le Théâtre du Gymnase, Marseille, L'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône  
Résidences de création : Théâtre du Gymnase, Marseille, Espace des Arts, Scène Nationale de  
Chalon-sur-Saône - Pôle Jeune Public, Le Revest-les-Eaux, Théâtre de la Minoterie, Marseille,  
Théâtre de l'Olivier, Istres  
Avec l'aide de la DRAC et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

### Contact diffusion :

Léa Scuitti : +33 (0)7 62 51 16 75  
contact@vol-plane.com



## -NOTE D'INTENTION

« *L'Avare* est après *Le Malade imaginaire* le deuxième volet d'un travail entamé en 2008 sur les formes possibles de représentation de Molière aujourd'hui.

À l'origine, ce projet est pour nous un laboratoire de travail sur le jeu de l'acteur : partir en répétitions sur *Le Malade imaginaire* sans préjugés, sans distribution préétablie, avec des contraintes extrêmement fortes (4 acteurs, pas de décor, pas de costumes, un plein feu).

Ainsi nous nous mettions quasiment dans l'impossibilité de jouer la pièce.

De ce processus de travail est née une réelle liberté dans l'appropriation du texte, l'abandon des conventions, l'invention du fil narratif. Deux saisons plus tard, après plus de cent représentations, ce spectacle, que nous avons conçu comme du « théâtre d'intervention », construit dans la plus grande urgence, a rencontré un écho inespéré et ouvert chez nous un appétit toujours plus grand. Proposer une traversée de la langue, une aventure.

Cherchant à prolonger le projet, l'idée nous vient naturellement de monter un autre Molière, avec la même équipe d'acteurs, dans le même espace, pour pouvoir alterner indifféremment les deux pièces, en diptyque. Créer une résonance.

*L'Avare* s'impose assez vite comme le meilleur écho au *Malade imaginaire* : même figure centrale de folie, rapports tyranniques à la filiation, mariage forcé, abîmes et vertiges de la raison... Argan et Harpagon se contemplant l'un et l'autre, frères monstrueux, en un miroir grimaçant, celui d'une monstrueuse inhumanité. Miroir inversé de deux pathologies, celle d'un Argan égocentrique, tourné vers lui-même, aveugle, alors qu'Harpagon n'est qu'un œil acéré, s'oubliant lui-même dans la surveillance paranoïaque du monde. »

Pierre Laneyrie et Alexis Moati

## -L'AVARE OU L'ÉCOLE DES MENTEURS

On oublie souvent le sous-titre que Molière avait donné à la pièce : *l'École des Menteurs*. Nos choix dramaturgiques centrent la distribution autour de la famille et de l'entourage proche d'Harpagon, au détriment de certaines figures secondaires. Car au fil des répétitions, au-delà de la figure centrale de *L'Avare*, c'est plus son caractère de révélateur sur les autres personnages qui nous est apparu capital : comment chacun apprend à mentir à son contact, pour sauver sa peau. Maître Jacques, figure de la sincérité, est la principale victime de la pièce. Il fait l'amère expérience de la franchise, lui le seul qui ose dire à Harpagon « ce que l'on dit de lui » et qui se retrouve candidat à la potence. Tout le monde veut l'argent d'Harpagon. Ce qui se joue ici est le rapport à l'honnêteté, à l'intégrité, apprendre à être prédateur à son tour.

« *L'homme est un loup pour l'homme* », la formule est de Plaute, le même qui a écrit *La Marmite* dont Molière s'est inspiré pour écrire *L'Avare*. Chacun pour soi, cauchemar d'un monde capitaliste en crise.

### Un dispositif commun

Des répétitions du *Malade imaginaire*, est né un dispositif rudimentaire : un espace tracé au sol de six mètres sur cinq, quelques chaises, fauteuils et un écran vidéo. Autour de l'espace de jeu, sur 3 côtés, les spectateurs. La jauge est volontairement limitée pour rester au plus proche du public, permettre une parole directe, adressée. Cette forme extrêmement légère, souple, nous permet de jouer à la fois sur les plateaux des théâtres, mais aussi dans d'autres lieux, établissements scolaires (salles de classe, CDI, halls, réfectoires...) ou encore salles des fêtes, gymnases.

Dès lors, l'idée est de jouer *L'Avare* dans le même espace, à partir de l'état scénique où *Le Malade imaginaire* se termine. Absence de « quatrième mur », porosité entre public et acteurs, circulations de la scène à la salle.

### L'aveu de la représentation et le jeu des conventions

Nous cherchons par cette forme radicale à déjouer la convention, à nous éloigner de tous les artifices, tous les procédés créant l'illusion au théâtre pour nous centrer sur la langue et créer un lien direct, un lien de parole. Il s'agit moins « d'actualiser » Molière – comme tous les grands classiques, il reste en résonance évidente avec notre temps – que d'activer une parole directe avec le spectateur, à impliquer celui-ci dans présent de l'histoire en train de se raconter. Tenter de réactiver chez lui aussi un lien d'ordre intime avec les protagonistes. Se permettre le « hors texte », des incises, des arrêts de jeu, le rendre complice de la fabrication du spectacle. Dès lors, l'humain des acteurs, leur histoire sert de chair, de matière à la représentation, tout aussi bien que la fiction elle-même.

### Le processus de répétitions : une écriture au plateau

Se permettre de tisser une fiction parallèle à celle de *L'Avare*, qui l'alimente et la questionne, l'histoire de ces personnes-là montant cette pièce-là. Quatre acteurs et un régisseur qui travaillent ensemble depuis des années et se connaissent très bien. Deux co-metteurs en scène qui jouent aussi dans le spectacle. Personne n'étant jamais en regard permanent à l'extérieur du jeu, les acteurs deviennent tous garants de la cohésion d'ensemble. Une responsabilité partagée, des regards croisés, cela déplace les enjeux et les énergies de travail : tout part forcément de l'épreuve du plateau, aussi bien la distribution que les choix dramaturgiques, esthétiques.

De là est née, par exemple, l'idée de faire jouer le régisseur de la compagnie dans le spectacle, l'intendant Maître Jacques et sa double casquette de cocher et de cuisinier étant son double possible dans la pièce. De là est née la nécessité de questionner directement le spectateur, l'interpeller sur son rapport personnel à l'argent. Puisque monter *L'Avare*, c'est forcément parler d'argent... Enfin, la pièce étant « culte » justement, se donner toutes les permissions, cultiver l'irrévérence, une forme d'insolence.

## -PARLONS D'ARGENT

À l'heure actuelle, l'épargne financière accumulée des français représente 5 000 milliards d'€, pour un PIB d'un peu moins de 2 000 milliards d'euros et une dette publique de quasiment 1 600 milliards<sup>1</sup>. On estime qu'il y a environ 27 millions de ménages en France, ce qui fait une épargne moyenne de plus de 185 000€ par ménage, hors immobilier.

En 2008 - avant la crise - 1 ménage sur 2 vivant en métropole est endetté.

En 2008 - avant la crise - 7,836 millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté<sup>2</sup>.

217 314 dossiers de surendettement ont été soumis à la Banque de France d'août 2009 à juillet 2010<sup>3</sup>. Dans le même temps, on estime que 98% des ménages dont la charge de remboursement est supérieure à 33% des revenus n'ont pas déposé ce fameux dossier de surendettement<sup>4</sup>.

Au 01/10/2011, pour les prêts aux particuliers d'un montant ≤ 1 524€, le taux d'usure est fixé à 21,03% par la Banque de France<sup>5</sup>. Et chacun reçoit dans sa boîte aux lettres, tous les mois, des lettres d'organismes de crédit renouvelables proposant des taux, c'est écrit tout petit en bas, juste en deçà de ce taux d'usure – donc légal. Il suffit d'avoir une carte de fidélité à la F..., au P... ou à C...

Les usuriers institutionnels ont repris le flambeau d'Harpagon. Cléante est toujours là, qui se ruine auprès d'eux, à qui l'on pourrait dire « *Je vous vois, Monsieur, dans le grand chemin justement que tenait Panurge pour se ruiner, prenant argent d'avance, achetant cher, vendant à bon marché, et mangeant son blé en herbe*<sup>6</sup> ».

L'argent ne circule pas, c'est la thrombose, la crise. Les pères refusent de transmettre à leurs enfants, ils gardent jusqu'à l'heure de mourir. Les cassettes sont bien enterrées. Et les rapports se tendent. Françoise Bettencourt-Meyers attaque cruellement sa mère, et Liliane réplique violemment. Chacun veut l'argent de tout le monde, c'est la guerre, le vol des rapaces.

« *Que veux-tu que j'y fasse ? Voilà où les jeunes gens sont réduits par la maudite avarice des pères ; et on s'étonne après cela que les fils souhaitent qu'ils meurent.*<sup>6</sup> »

Voilà ce qui arrive quand on commence à parler d'argent.

Pierre Laneyrie, octobre 2011

1 Source : Les Echos, 04 mars 2011.

2 Source : INSEE, Séminaire inégalités, 24 juin 2011.

3 Source : latribune.fr, 08 septembre 2010

4 Source : INSEE, Séminaire inégalités, 24 juin 2011

5 Source : Banque de France, Octobre 2011

6 L'Avare, Acte II, scène 1

## -FAMILLE, ENDROIT STÉRILE

Plus que le portrait psychologique d'un homme consumé par le désir d'argent, Molière pousse sa pièce vers les confins de la folie et de la paranoïa. La méfiance est devenue telle entre les générations que plus rien ne peut s'échanger, on ne peut que mentir.

Au travers de l'avarice, Molière nous parle de transmission. Un père ne veut rien donner à personne et surtout pas à ses enfants, et ses enfants ne recevant rien ne peuvent pas devenir adultes.

La maison familiale devient le terrain d'une lutte violente entre deux générations.

## AVARICE

“Vice dénoncé depuis St Paul comme la racine de tous les maux, et la source de tous les autres vices, convoitise, injustice, violence, inhumanité, impiété.”

L'argent est toujours lié aux sentiments, il y a un lien constant entre argent et mariage tout le long de la pièce. Ici pas de tendresse ni d'humanité sous-jacente, plus encore que dans *Le Malade imaginaire*, Harpagon est sec, fou et incurable, uniquement habité par l'obsession malade d'accumuler du bien.

Il pousse tous les personnages dans leurs derniers retranchements. Tous sont pris dans la spirale délirante d'Harpagon et se retrouvent au bord de la démence. Lui mène le jeu, il est partout, observe tout, et son avarice devient un gage de vitalité, d'énergie, de jeunesse.

## ARGENT IMMORAL

Harpagon ne voit le monde qu'au travers du prisme de l'argent. Plus rien de gratuit. Objets, personnes, rapports entrent dans un processus de gain potentiel. Il assèche sa vie à force de vouloir économiser. L'argent devient une force de destruction sociale. L'absurde trop humain du fonctionnement d'Harpagon fait évidemment écho à l'absurde d'un système libéral poussé à l'extrême, comme lorsqu'il rédige une offre de prêt délirante sans savoir que son client est son propre fils – Acte II, Sc. 1.

De la même manière, Marianne devient un pur objet de transaction, n'est-elle pas purement et simplement vendue par sa mère à Harpagon ? D'où le choix radical de lui ôter complètement la parole, d'aller au bout de l'idée : lui enlever sa qualité de sujet.

## STYLE

Molière s'attaque ici après l'interdiction du *Tartuffe* au portrait d'un Avare.

Il se sert d'une pièce tirée de l'Antiquité (*La Marmite*, de Plaute), qu'il adapte au système dramatique en vigueur, qu'il nourrit par divers emprunts à la commedia dell'arte. En même temps, il crée un objet inédit pour l'époque : une comédie en prose en cinq actes.

Il s'essaie, dans les scènes des amoureux, à une « prose cadencée » inédite, à partir d'alexandrins déconstruits puis passe sans transition dans une scène entre Harpagon et La flèche à des répliques courtes, violentes, rythmées, directement issues de la farce. Ici pas de pureté dramatique mais un savant agencement de sources très différentes.

## -HISTOIRE

Harpagon, vieil avare tyrannique, contrôle d'une main de fer le train de vie de sa maison. Par la pratique de l'usure, il continue à accroître sa fortune. Veuf, il abrite sous son toit ses deux enfants : sa fille Élise et son fils Cléante. Au début de la pièce, nous apprenons qu'Élise est amoureuse de Valère, le fils d'un noble napolitain exilé, cachant son identité sous un faux nom, mais elle n'ose envisager un mariage sans l'accord de son père. Valère, pour vivre auprès d'elle, a donc imaginé de se faire engager comme majordome d'Harpagon. Cléante, quant à lui, souhaite épouser Mariane, jeune fille sans fortune vivant avec sa mère. Harpagon, grâce à l'entremetteuse Frosine, nourrit lui aussi un projet matrimonial avec la jeune fille.

Tout change lorsque Cléante essaie de rassembler une grosse somme d'argent. L'usurier qu'on lui indique n'est autre que son père ! Harpagon a entretemps dissimulé dans son jardin une cassette remplie de dix mille écus. Cette somme ensevelie le tourmente de craintes si bien qu'il devient obnubilé par la peur d'être volé. Son incessant manège a été repéré par La Flèche, le valet de Cléante, qui voit dans le coffre une solution aux difficultés d'argent de son maître. Après avoir découvert que son fils se couvrait de dettes, Harpagon apprend que ce dernier est épris de Mariane. Ainsi le père se trouve-t-il en concurrence avec son fils. Sa fureur est alors portée à son comble. Il entend écarter son fils au nom de l'obéissance due à l'autorité paternelle et l'obliger à s'engager dans un mariage contre nature avec la riche veuve qu'il lui destine. Quand, peu après, il découvre qu'on lui a dérobé sa chère cassette, il sombre dans un délire paranoïaque. Il accable alors Valère, dénoncé par un serviteur qui désire se venger du majordome. Valère qui ignore ce qu'on lui reproche avoue vouloir épouser Élise. Alors que la tension monte dangereusement en présence d'un commissaire venu enquêter sur le vol, tout va heureusement se terminer. Valère fait connaître sa véritable identité et retrouve son père et sa sœur, qui n'est autre que Mariane. Cléante épousera Mariane, Valère épousera Élise, tandis qu'Harpagon reste seul avec sa cassette.

## -EXTRAITS DE PRESSE

*Après leur Malade Imaginaire, nos quatre comédiens confirment la constance de leur talent, faisant preuve d'un abattage qui n'a d'égale que leur justesse, pimentée par un beau sens de la démesure. Pierre Laneyrie est un Harpagon vraiment épatant.*

Zibeline n°46, Agnès Freschel, 16 novembre 2011

*Avec la compagnie Vol Plané, L'Avare de Molière est dépoussiéré, dynamique, au point que l'amour et l'argent se croisent et s'entremêlent pour échouer dans les bras des spectateurs qui reçoivent ces dons avec félicité.*

Ventilo, Guillaume Arias, 13 septembre 2014

*C'est un Avare innovant, déjanté, ludique, détruisant toute temporalité que le formidable quatuor de la compagnie Vol Plané présente au théâtre du Gymnase.*

La Marseillaise, Cédric Coppola, 10 novembre 2011



## -BIOGRAPHIES



### Alexis Moati, directeur artistique, comédien et metteur en scène

Il se forme à l'Atelier du Théâtre National de Marseille aux côtés de Jean-Pierre Raffaelli. Il y travaille avec Mehmet Ulusoy, François Verret, Alain Knapp, Cécilia Hornus, Marcel Maréchal...

À la sortie de l'école, il fonde, avec des acteur·ices de sa promotion, la compagnie L'Équipage. Ils travaillent ensemble pendant cinq ans, investissant des lieux non dédiés et organisant des tournées sous chapiteau. Ils jouent *Woyzeck* de Büchner, *Lulu* de Wedekind, *Alpha Reine* de Louis Guilloux, *Le chariot de terre cuite* de Claude Roy. Il y signe ses premières mises en scène : *Zoa* de Gilles Robic et *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo.

En 1996, il fonde la compagnie Vol Plané avec Jérôme Beaufils. Ensemble, ils créent des duos burlesques : *Il y a quelque chose qui marche derrière moi*, *Drôle de silence* et *Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne* ; traduisent et assurent la mise en scène du texte *Liliom* de Ferenc Molnár (2003); et mettent en scène *Les larmes amères* de Petra von Kant de R.W. Fassbinder (2006). En 2001, on lui propose de mettre en scène *La nuit au cirque* d'Olivier Py. En 2010 il entame un diptyque autour de la fin de l'enfance avec les mises en scène de *Peter Pan ou l'enfant qui haïssait les mères* (2010), *Petites Sirènes* (2013), *Et le diable vint dans mon coeur...* (2015). L'année suivante il met en scène *Alceste(s)*, création autour du personnage de Molière. En 2018 il écrit et met en scène *Do it autoportrait de l'auteur en baskets* et met en scène *Happy Birthday Sam !*, un texte de Quentin Laugier.

Depuis 2008 il collabore avec Pierre Laneyrie autour des textes de Molière et Shakespeare dont *Le Malade Imaginaire* (2008) *L'avare* (2011) et *Hamlet* (2019), spectacles actuellement en tournée.

Il imagine et co-dirige depuis 2015 avec Carole Costantini les aventures du *Groupe des 15* (2015), du *Groupe Miroir* (2019) et du *Groupe Phare* (2023), des groupes de jeunes adolescents invité·es à vivre une expérience théâtrale inscrite sur la durée.



### Pierre Laneyrie, comédien et metteur en scène

Après des études de biologie et de géologie, il s'oriente vers le théâtre. Il intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC).

Il joue notamment sous la direction d'Eugène Green, Florence Giorgetti, Alexandra Tobelaim, Robert Cantarella, Hubert Colas, Alexis Forestier, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas, Paul Desveaux, Marielle Pinsard, Thierry Raynaud, Emilie Rousset, Cécile Brochoire, Fanny Avram et Thierry Escarmant.

D'autre part depuis 1994, il signe les mises en scènes de *Volcan* de Philippe Minyana, *Kalldewey*, farce de Botho Strauss, *Phèdre* de Sénèque, *Importe qui !* d'après les écrits d'Alberto Giacometti, co-mise en scène avec Isabelle Mouchard, *Parking* de François Bon, *Une petite randonnée (P.R.)* de Sonia Chiambretto, co-mise en scène avec Thierry Raynaud.

En 2008, il met en scène et joue avec Alexis Moati *Le Malade Imaginaire* de Molière, en 2011 *L'Avare*, en 2016 *Alceste(s)* d'après *Le Misanthrope* et *Hamlet* de Shakespeare en 2019. Il joue et collabore au sein de la compagnie Vol Plané depuis 2003.

En parallèle, il travaille avec Marianne Houspie et Thibault Pasquier sur une adaptation du roman de Noëmi Lefebvre, *L'enfance politique*.



### Carole Costantini, comédienne et metteuse en scène

Formée à l'école du Théâtre National de Marseille – La Criée, Carole Costantini participe à la création de la Compagnie L'Équipage avec dix acteur·ices de sa promotion. Elle travaille avec des metteur·euses en scène tels que Christian Rist, Yves Borrini, France Joly, Marion Pellissier, et, également, avec France Culture pour la création de plusieurs pièces radiophoniques.

Elle intègre la Compagnie Vol Plané en 2003 et pour laquelle elle imagine et co-dirige depuis 2015 avec Alexis Moati les aventures du *Groupe des 15* (2015), du *Groupe Miroir* (2019) et du *Groupe Phare* (2023), des groupes de jeunes adolescent·es invité·es à vivre une expérience théâtrale inscrite sur la durée.

De 2018 à 2019, elle joue dans *Rock trading* à Vidy-Lausanne sous la direction de Marielle Pinsard.

En 2020, elle joue dans *Les petites filles* de Marion Pellissier (Compagnie La Raffinerie). La même année, elle imagine la performance *Les Livres Vivants* pour la réouverture du ZEF - scène nationale de Marseille.

En 2023, elle crée le spectacle *Les Ogres*, actuellement en tournée.



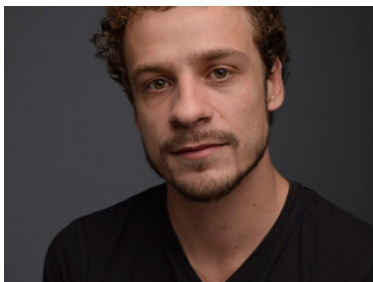
### Stéphanie Fatout, comédienne

Après des études de lettres classiques et une formation au Cours Florent, elle travaille au théâtre dans des mises en scène de textes classiques et contemporains comme *Le Médecin malgré lui* de Molière dans la mise en scène de Thierry Hancisse et Daniel Pierson ; *Les Trois Sœurs* de Tchekhov et *La cabale des Dévots* de Boulgakov par Serguei Artsibachev ; *La vie est un songe* de Calderón, *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Albee mises en scène d'Andonis Vouyoucas ; *L'histoire de l'œil* de Bataille par J.C Grinevald ou encore *Ceux qui partent à l'Aventure* de Noëlle Renaude mis en scène par Renaud-Marie Leblanc.

Elle participe à plusieurs créations de la compagnie Les Travailleurs de la Nuit, comme *Les instituteurs immoraux* d'après Sade, *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse, ou *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac.

Elle tourne régulièrement pour le cinéma avec des réalisateurs comme Ziad Doueiri, Vincent Garençq, Léa Fehner, Fabien Marsaud (*Grand Corps Malade*) ainsi que pour la télévision ( J. Renard, E. Baily, S. Kurc, C. Barraud, E. Duret, P. Venault, C. Verney, A. Sélignac, A. Courtès, etc).

Elle prête aussi sa voix à de nombreux documentaires et fictions radiophoniques.



### Thibault Pasquier, Comédien & metteur en scène

Après avoir étudié au conservatoire de Chalon-sur-Saône, il a intégré l'ERACM en 2012, où il a bénéficié de l'enseignement de professionnels renommés tels que Agnès Regolo, Célié Pauthe, Catherine Germain, Julien Gosselin, Didier Galas et Valérie Dréville. À sa sortie, il a rejoint la compagnie Vol Plané, avec laquelle il a participé à la création de divers spectacles, dont *Alceste(s)*, à la Criée, en 2016 et *Hamlet*, au ZEF, en 2019.

Il a été assistant à la mise en scène d'Alexis Moati sur *Happy Birthday Sam !* de Quentin Laugier.

Il a travaillé avec Michael Cortbridge de la Royal Shakespeare Company et a été dirigé par Julien Gosselin dans *1993*. Il a fondé sa compagnie Hums avec *L'Attrape Dieux* au CDN de la Réunion, et a écrit et mis en scène le spectacle *Enfant sauvage* en 2022.

En 2023, il joue dans *Sodium* de Zacharie Lorent, mis en scène par Alice Gozlan et dans *Lune Jaune* de David Greig, mis en scène par Olivier Barrère.



### Olivier Schwal, régisseur

Tout jeune fasciné par le théâtre de rue, c'est en 1996, qu'il réalise son objection de conscience à Lieux Public (1er centre national des arts de la rue) où il apprendra le travail du métal, du bois et participera à de nombreux événements en tout genre sous la direction de Michel Crespin.

De 1998 à 2005 il apprend et assure la régie technique et générale au Théâtre Antoine Vitez sous la direction de Danielle Bré.

Depuis 2005, il travaille sur différents festivals mais surtout avec plusieurs compagnies, en tant que régisseur lumière et/ou général, dans les secteurs : du théâtre (Collectif Drao, le théâtre du Phare...) de la danse (Eszter Salamon, Martine Pisani...) de la rue (26000 couverts, Artonik...) du jeune Public (Vire Volte, Miel de Lune..) et dernièrement du cirque (les Intouchables, Libertivore...)

Passionné de lumière il assure surtout des tournées et a quelques créations à son actif.



**L'ÉCHAPPÉE BELLE  
THÉÂTRE-ÉCOLE**

**92 RUE DU VALLON DES AUFFES  
13007 MARSEILLE  
[www.vol-plane.com](http://www.vol-plane.com)**

**DIRECTION DE PRODUCTION  
Léa Scutti  
+33 (0)7 62 51 16 75  
[contact@vol-plane.com](mailto:contact@vol-plane.com)**

**N° DE LICENCE D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLE :  
2. L-R-21-11944 – SIRET : 411 200 116 00068**